

# "On ne peut plus s'installer devant une image comme au temps du premier degré".

[Philippe Parreno]



**D**iderot se demandait déjà s'il fallait garder les yeux que l'on a, ou se faire d'autres yeux. Aujourd'hui les yeux sont partout. On se propose même de regarder notre cortex, ils sont ubiquitaires. Bien après *Big Brother is watching you*, il nous appartient aujourd'hui de les utiliser, ou de les inventer.

**Mais il y a toujours un comportement qui tient du prodige, c'est cette capacité de résistance à toutes informations extérieures**, du moment qu'elles ne s'accordent pas à nos attentes, qui fait qu'on ne voit pas, et qu'on entend pas.

Il y a quelques années les cyberpunks ont opposé au refus de perception, à la panne de courant, une boulimie d'information, une supraconduction qui permet de pirater des systèmes informatiques, en rentrant dans des bases de données. Un nouvel état subversif en quelque sorte. Leur terrain d'action c'est le temps réel, qui régule les relations entre le pouvoir et les gens.

**Mais où sont les aventuriers dans l'art?**

Ceux qui prospectent un terrain propice à l'accomplissement de leur performance et qui, si l'aventure se fait trop attendre, la suscitent ou la créent de toutes pièces, fabriquant leur propre dramaturgie comme Don Quichotte, et s'attachent à la rendre visible.

La passion du risque est une nouvelle vague, dans les sports funs, l'engouement pour les sports extrêmes. Certains y voient un déplacement de la perspective, d'autres une réactivation du rite de l'ordalie.

**"Mais enfin, il doit bien y avoir un monde où on serait heureux tous les deux!"** comme dirait J.L. Godard.

Il doit bien y avoir en effet un espace entre Jacques Rigaut et son agence générale du suicide, le saut dans le vide d'Yves Klein, et le saut en élastique. A Rio, des enfants en regardant les compétitions de sport fun sur les plages, ont eu l'idée, sur le toit des trains qui les ramenaient dans leurs banlieues, de se lever et de prendre la même position que les surfeurs puis d'éviter en sautant ou en se couchant les ponts et les lignes à hautes tensions. Devant le nombre d'accidents, la police a surveillé les toits des trains. Les enfants maintenant font des repérages la journée, et la nuit ils se lancent.

Jacques Rigaut écrivait : C'est bien trop commode le suicide, je ne cesse d'y penser, c'est trop commode. Je ne me suis pas tué. Un regret subsiste : on voudrait en sortant entraîner avec soi Notre Dame, l'amour ou la république... quand il ajoute : "je voudrais bien vivre à mon propre compte", on pourrait s'imaginer entendre J.M. Boivin, un des pionniers du ski extrême, à la fin d'une de ces descentes. Sa mort a été médiatisée, et on pouvait y assister en direct -je ne la chercherai pas s'il

**D**iderot, back in the 18th century, wondered if one should hang on to the eyes you've got, or get another set of eyes. Nowadays, there are eyes everywhere. There are even proposals to look into our cortex. They are ubiquitous. Well after *Big Brother is watching you*, it is up to us, today, to use them, or invent them.

**But there is always a type of behaviour that involves working wonders. It is this capacity to resist all external data**, whenever they do not match up to our expectations, which makes us not see, and not hear.

A few years ago, the cyberpunks countered the rejection of perception and the power-cut by compulsively stuffing themselves with information, and by adopting a process of superconductivity giving access to pirate versions of data-processing systems by penetrating databases. A new form of subversion, in a way. Their turf is real time, which governs the links between power and people.

Where are the adventurers in art? People who stake out terrain that is favourable for the fulfillment of their performance. People who, if the adventure keeps them waiting too long, stir it up or create it from scratch, manufacturing their own dramatic art just like Don Quixote, and set some store by making it visible.

**The danger mania is a new wave** occurring in fun sports and the craze for sporting activities that push people to the limit. There are those who see in this mania a shift of perspective, while others associate it with a reenactment of the ritual of the ordeal.

"But come on, there must a world where the two of us could be happy!", as J.L. Godard might put it. And in effect there must indeed be a space between Jacques Rigaut and his general suicide agency, Yves Klein's leap into the void, and bungee-jumping. In Rio de Janeiro, kids watched fun sport competitions on the beach, and then, on the roofs of the trains taking them back to their suburbs, had the idea of standing up in the same position as surfers, and then dodging bridges and high-voltage power-lines by lying down or jumping over them. There were plenty of accidents, so the police kept an eye on train-tops. So now the kids stake out their train by day, and pursue their derring-do by night. Jacques Rigaut wrote this: "Suicide is far too handy. I keep thinking that same thing: it's too handy. I haven't killed myself. I have this nagging regret: when I go, I'd like to take Notre Dame, love or the Republic with me... When he adds: I'd like to live on my own terms, one might imagine oneself hearing J.M. Boivin, one of the pioneers of all-out downhill skiing at the end of one of his runs. His death was splashed all over the news, and you could witness it right there, live—I wouldn't go looking for it, not unless there was a camera there to film me, added Rigaut. And we could go a step further with him: And what's more, suicide and

n'y avait pas une caméra pour me filmer- disait-il. On pourrait poursuivre avec Rigaut: le suicide et toutes les corruptions ne tirent pas leur origine d'ailleurs que de l'ennui. Et d'évidence, le seul critère d'admiration c'est la corruption.

Dans un court métrage, "L'imitateur", Jaco Van Dormael met en scène un mongolien qui fait ses courses dans un magasin de disques. Il arrive à la caisse avec quatre disques qu'il étale devant la vendeuse. Elle lui donne le prix. Il ne réagit pas et se décide au bout de quelques minutes à sortir son porte monnaie.

La vendeuse: "Ah non vous n'avez pas assez... Vous n'avez de l'argent que pour un seul disque."

Lui: "Ah bon..."

La vendeuse: "... Alors il faut que vous choisissiez un disque sur les quatre que vous vouliez prendre."

Silence

Lui: "... Ah bon..."

Il réfléchit un long moment et se décide à agir, il tourne la tête à la vendeuse et lui dit: "Ah bon, alors je vais prendre un disque de Claude François."

**On doit pouvoir changer de vitesse comme ça**, première, deuxième, troisième... On ne peut plus s'installer devant une image ou dans un espace comme au temps du premier degré, on y glisse fatalement pour être précipité en bas des significations... Dans "L'aventure c'est l'aventure", quatre escrocs font défiler devant eux tous les mouvements politiques du moment ( et à la fin des années soixante il y en avait beaucoup ). Ils cherchent de nouvelles arnaques à monter et à moderniser leurs méthodes. Un marxiste leur explique le communisme: "Prenez Lenine qui doit aller chercher Trotsky en voiture, il a une ferrari, il va vite et il doit changer de vitesse très rapidement..."

all its corruptions, they all stem originally from boredom. And by all appearances, the only criterion for admiration is corruption.

In a short film called "L'imitateur" [The Imitator], Jaco Van Dormael depicts a Mongolian shopping in a record store. He goes to the till with four records which he lays out for the sales assistant to see. She tells him how much they will cost. He looks blank, and, after a few minutes, decides to get out his wallet. Sales assistant: Oh dear, you don't have enough... You've only got enough money for one record. Mongolian: Okay... Sales assistant: ...Well, you'd better choose which one of the four records you'll take. Silence. Mongolian: Okay... He thinks about it, taking his time, and then comes to a decision. He turns to the sales assistant and says to her: Okay, so I'll take a Claude François record.

**It should be possible to change gear just like that**, from first to second to third... It is no longer possible to set yourself down in front of an image or in a space, the way people did when things were taken at face value. Now you tend to take a fatal tumble and end up being hurled to the very bottom of meanings... In "L'aventure c'est l'aventure" four con men parade before them all the political movements of the day (and in the late 1960s there were plenty). They are looking for new swindles to set up and new ways to update their methods. A marxist tells them what communism is: There's this guy Lenin, and he's got to pick up Trotsky by car, he's got a Ferrari, he's driving fast, so he's got to change gear very fast too... Aldo Maccione replies: But you don't needa to change the gears now, no? Everything's automatic, no?... The revolutionary explains to him that he was using

## Stop smoking dope and become a laboratory.

Aldo Maccione lui répond: "Ma, on n'a plus besoin de changer de vitesse maintenant no, C'est tout automatique no..."

Le révolutionnaire lui explique que c'était une métaphore, et Aldo Maccione lui répond: "Ah bon jé mé disais aussi, Lenine avec une ferrari!"

Le mois dernier on pouvait lire dans les *Cahiers du Cinéma*, à propos d'une série de films récents: Ils supposent un spectateur plus agile, plus fin, plus apte non seulement à déconstruire comme au temps de la sémiologie galopante, mais comme sous l'effet d'une drogue douce qui préserverait toute sa lucidité et lui accorderait un savoir plus subtil, à pressentir les films et à les accompagner dans leur mouvement, leurs recoins, leurs plis les plus intimes.

**Les hippies avaient l'habitude de dire qu'ils étaient un laboratoire** pour ce que la vie pourrait être après que la technologie ait relevé l'homme post moderne du besoin de travail. Ils prophétisaient que les gens pourraient passer leur temps de loisir de plus en plus à jouer avec leur esprit, avec leur sensibilité. Ils apprendraient comment changer leur conscience avec la même facilité qu'ils changent maintenant de chaîne, le cerveau deviendrait la télévision ultime •

a metaphor, and Aldo Maccione replies: Okay, I thought as much...Lenin with a Ferrari!

Last month *Les Cahiers du Cinéma* ran an article about a series of recent films which observed: They presuppose an audience which is more nimble, more discriminating, and better equipped not only to deconstruct, the way people deconstructed in the days of runaway semiology, but also, as if under the effects of a gentle drug designed to retain the audience's complete lucidity and endow it with a more subtle kind of knowledge, more capable of sounding out films and going along with them in their movements, in their most secret nooks and crannies.

**Hippies used to say that they were a laboratory** for what life might be after technology had relieved postmodern man of the need to work. They prophesied that people would be able to spend more and more of their leisure time playing around with their minds and their sensibilities. They would learn how to alter their awareness just as easily as people nowadays change channels. The brain would become the ultimate television •